

14 octobre 1963, Québec

Inauguration des Pavillons de la Faculté des Sciences, Conférence nationale des universités canadiennes

First of all, I would like to welcome, both in my own name and in the name of the citizens of Quebec, the delegates to the Conference of Canadian Universities to our province. I wish to thank Monsignor the Rector of Laval University for having kindly invited me to come here and speak to you. It gives me an opportunity to meet you, and a chance to renew my acquaintance with those of you whom I have already had the pleasure of knowing. In a moment, I will take advantage of the occasion to tell you briefly, and in a general way, of the programme that the government of Quebec has drawn up in the field of education which is a matter of prime importance in our province at the present time.

Auparavant, j'aimerais à souligner un événement qui me semble particulièrement heureux. L'Université Laval vient d'inaugurer officiellement les pavillons de sa Faculté des Sciences. Les deux nouveaux pavillons, celui des Sciences Appliquées et celui des Sciences Pures, constituent une addition importante à la Cité Universitaire de Ste-Foy. Les dimensions de ces édifices – comme vous avez pu vous en rendre compte – sont impressionnantes; si je ne me trompe, l'Université Laval disposera ainsi d'une Faculté des Sciences qui sera physiquement – on est tenté de dire géographiquement – une des plus considérables du pays. Elle sera aussi parfaitement équipée pour dispenser un enseignement qui ira de pair avec les progrès de la science moderne. Les recherches qu'on y poursuivra accéléreront ces progrès et porteront bien haut le nom de l'Université Laval dans le monde scientifique.

Je crois que Laval – dont je suis fier d'être un ancien élève – peut, avec raison, se féliciter de cette étape nouvelle de son expansion. Le gouvernement que je représente est également heureux, quand il constate les résultats atteints, de sa contribution à la croissance d'une institution à laquelle notre milieu doit tellement.

J'ai souvent dit que la survivance du Canada français était dorénavant assurée. Je tiens cependant à rendre hommage à l'institution universitaire qui nous reçoit aujourd'hui pour le rôle inappréciable qu'elle a joué, depuis plusieurs générations, afin que cette survivance devienne un fait accompli. Directement ou indirectement, à travers les milliers d'étudiants qu'elle a formés, et grâce à sa présence dans notre province, elle a fourni à notre peuple un appui indispensable à sa culture, à sa langue et à sa religion. L'Université Laval, et aussi les autres universités de langue française, ont donné à notre peuple quelques-uns de ses plus puissants leviers d'affirmation culturelle. À ce titre, le Canada français leur doit une reconnaissance permanente.

Mais notre épanouissement, comme groupement distinct, ne doit pas se limiter seulement au domaine culturel, compris dans son sens le plus strict. Autrement, il nous manquerait une dimension que j'appellerais universelle, en ce sens qu'une fois notre survivance assurée, il nous reste à nous faire entendre dans le concert des nations du monde. Nous le pouvons évidemment par notre culture – et je crois que nous y arriverons, car plusieurs des nôtres se sont déjà distingués dans les domaines de la littérature et des arts, et aussi, je tiens à le dire, par nos réalisations d'ordre scientifique. Nous devons, en somme, élargir le cadre de nos

préoccupations traditionnelles. À ce propos, les pavillons qui ont été inaugurés aujourd'hui indiquent, à mon avis, dans quelle direction il nous est maintenant possible d'orienter nos efforts. Le domaine de la science s'ouvre encore plus largement à nous et nous devons y entrer avec la même volonté de réussir que celle dont, il me semble, nous avons fait preuve au moment où il fallait conquérir les points d'appui de notre survivance nationale.